UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

****

FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

****

DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

****

MEMOIRE DE LICENCE

SUJET

COMMENT VALORISER LES SAVOIRS ENDOGENES ?

Réalisé par :

Mahutondji Baudouin ASSEYI

&

Christian Ronaldo TABO

Sous la direction de :

Geoffroy A. Dominique BOTOYIYE

Maitre de Conférences des Universités du CAMES

Les membres du jury :

MEDEGNON Désiré

KITI Christian

BOTOYIYE Geoffroy A. Dominique

Année Académique : 2023-2024

A

Toute ma famille et à tous mes ami(e)s.

Mahutondji Baudouin ASSEYI

A

Toute ma famille et à tous mes ami(e)s.

Christian Ronaldo TABO

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce mémoire a été possible grâce au concours de plusieurs personnes à qui nous voudrions témoigner toute notre gratitude.

Nous voudrions tout d'abord adresser toute notre reconnaissance à notre directeur de mémoire Monsieur Geoffroy A. Dominique BOTOYIYE, enseignant à l'UAC, qui a accepté diriger ce mémoire pour lequel il nous a donné le meilleur de lui-même malgré ses multiples occupations. Sa patience, sa disponibilité, ses encouragements et surtout ses conseils tout le long de ce mémoire ont contribué à alimenter notre réflexion et nous ont poussés à voir plus loin dans l'analyse de ce thème. Nous le remercions pour le temps qu'il nous a consacré en nous apportant les outils méthodologiques indispensables à la conduite de cette recherche. Ses exigences nous ont grandement stimulés.

Que tous les professeurs du département de la philosophie trouvent ici l'expression de notre sincère reconnaissance pour nous avoir encadrés, orientés, aidés et conseillés.

Nous exprimons notre gratitude à toutes ces personnes citées qui ont pris le temps de discuter de notre sujet. Chacun de ces échanges nous ont aidés à faire avancer notre analyse.

Nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont aidé dans la réalisation de ce travail, particulièrement M Dénisio HOUNYO, toute la famille ASSEYI et TABO pour leur soutien non moins important.

Nous remercions énormément la sœur Diane, les frères Daniel KOMABOU, Chédrack GNONLONFOUN, David KPATCHI, et nos chers parents qui ont toujours été là pour nous. Leur soutien inconditionnel et leurs encouragements ont été d'une grande aide.

A toutes ces personnes, nous leur présentons nos remerciements, nos respects et nos gratitudes.

Nous exprimons nos reconnaissances envers nos amis et collègues qui nous ont apporté leur soutien moral et intellectuel tout au long de ce travail.

SOMMAIRE

INTRODUCTION…… 5

I - Qu'est-ce qu'un ¨savoir endogène¨ …… 6

1 - Définition de savoir endogène…… 7

2-Exemples de quelques savoirs endogènes…… 9

II – Pourquoi valoriser les savoirs endogènes ? ……12

1 - Efficacité des savoirs endogènes…… 13

2 - Savoirs endogènes, moyens de développement …… 15

III – Comment valoriser les savoirs endogènes ? …… 17

1 - Démystifier et vulgariser les savoirs endogènes…… 18

2 - Apport de l'écriture…… 20

3 - Examiner les savoirs endogènes aux laboratoires…… 24

CONCLUSION…… 26

BIBLIOGRAPHIE…… 27

Table des matières……28

INTRODUCTION

Comme les communautés des autres continents, les peuples africains disposent aussi de connaissances et de savoirs qui, depuis les temps coloniaux, sont considérés par d'autres peuples et surtout les Occidentaux comme des savoirs sans importance et sans valeur. Pourtant, les savoirs endogènes ont fait leur preuve durant des siècles et on ne peut concevoir l'existence, la vie ou la survie des Africains sans ces savoirs multiséculaires, héritages et patrimoines qui remontent à des temps immémoriaux, plus lointain qu'on ne le croit. En Afrique, surtout en Afrique noir, tout porte la marque de la culture endogène, tout en est imprégné : la vie familiale, la vie professionnelle, les travaux champêtre, les amitiés, le mariage, la grossesse, les naissances, la prise en charge des maladies, les funérailles. Toute la vie est à la fois façonnée et rythmée par les savoirs et savoir-faire de la culture endogène. Mais aujourd'hui, bon nombre d'Africains ont volontairement délaissé ces savoirs qu'ils qualifient de mauvais. Ainsi pour une frange des Africains modernes contemporains, les savoirs endogènes ne renferment rien de positif pouvant servir au bien-être de tous ; certainement que leurs détenteurs auraient déjà fait usage à plusieurs reprises pour nuire à leurs semblables au lieu de montrer, par leur usage, l'importance et l'utilité desdits savoirs. L'extension de la science occidentale et le délaissement des savoirs africains ont fait régresser les savoirs et savoir-faire du continent noir. Ce délaissement et bien d'autres causes ont fait disparaitre la plupart des connaissances locales, aujourd'hui irrécupérables. Comment valoriser le reste de ces connaissances que maitrisent les sociétés endogènes ? Pourquoi valoriser ou développer nos savoirs alors que nous avons une science occidentale performante ? Cette dernière, malgré sa performance, arrive-t-elle à répondre efficacement aux besoins et aux préoccupations des Africains ? Comment conserver dans la durée nos savoirs endogènes ?

Chapitre I : Qu’est-ce qu’un savoir endogène ?

1 – Définition du « savoir endogène»

L'expression de « savoir endogène » évoque l'origine des savoirs en question en les désignant comme des produits internes tirés du fond culturel propre, par opposition aux savoirs exogènes, importés d'ailleurs. Sans doute objectera-t-on que cette distinction elle-même est toute relative et ne vaut qu'en première approximation, puisque ce qui parait aujourd'hui endogène a pu être importé à une époque lointaine, puis assimilé par la société et parfaitement intégré, au point de faire oublier ses origines étrangères.

Le mot ¨endogène¨ renvoyant au lieu de production, signifie que ce savoir a son origine en soi, dans le fond d'un ensemble de données culturelles qui en est le carburant ou le combustible, c'est-à-dire qu'il émerge à partir de soi, en tant qu'il prend appui sur les données empiriques et intellectuelles d'une culture.

« On appellera donc ¨savoir endogène¨ dans une configuration culturelle donnée, une connaissance vécue par la société comme partie intégrante de son héritage, par opposition aux savoirs exogènes qui sont perçus, à ce stade au moins, comme des éléments d'un autre système de valeurs »[1]. Pour Paulin Hountondji, ce mot à l'avantage d'insister sur « l'origine des savoirs en question en les désignant comme des produits internes tirés du fond culturel propre, par opposition aux savoirs exogènes, importés d'ailleurs »[2]. Les savoirs endogènes ont une visée universaliste. Car, toutes les formes de savoir ou de pratiques scientifiques anciennes ou modernes prennent appui sur le sol nourricier d'une culture. Le philosophe béninois propose une critique de l'expression « savoirs traditionnels », très utilisée dans la langue anglaise (Traditional Knowledges) pour désigner les savoirs locaux. Le terme « traditionnel » utilisé pour des besoins d'une désignation empirique est spontanément utilisé en opposition à « moderne » : ce terme « véhicule l'idée obscure d'une coupure radicale entre l'ancien et le nouveau. Il fige ainsi l'ancien en un tableau statique, uniforme, sans histoire et sans profondeur, où tous les points paraissent rigoureusement contemporains, en réservant à l'ordre nouveau, le prestige du mouvement, du changement, bref de l'historicité »[3]. Il préfère l'expression « savoirs endogènes », le terme « endogène »

[1] Paulin J. Hountondji, *Les savoirs endogènes : pistes pour une recherche*, Cotonou, Codesria, p. 15.
[2] *Ibidem*, p. 15.
[3] Paulin J. Hontondji, et Codesria (dir.), *Les savoirs endogènes : pistes pour une recherche*. Dakar: Codesria, 1994, p. 13.

évoquant l'origine des savoirs en question : le fond culturel d'un peuple. Le sens accordé à « endogène » n'est pas selon lui diamétralement opposé à « exogène », terme qui désigne des savoirs « venus d'ailleurs ». Car ce qui paraît aujourd'hui endogène a pu être importé à une époque lointaine, puis assimilé par la société au point de lui en faire oublier les origines étrangères.

Les savoirs endogènes sont des connaissances (savoirs) populaires reconnues par nos aïeux (ancêtres) comme patrimoines propres. Ce sont des savoirs produits, conservés et transmis dans l'élément de l'oralité et étudiés par l'ethnologie qui est étude théorique des savoirs populaires.

A l'opposé des savoirs exogènes, les savoirs endogènes désignent les savoirs locaux, appartenant au fonds culturel matériel et immatériel propre à une société donnée. Ce qui est identifié comme savoir endogène a eu plusieurs appellations : ethnoscience, système endogène de connaissance traditionnelle, connaissance locale endogène, savoirs locaux, traditionnels, vernaculaires, sauvages, autochtones, indigènes, folkloriques…

La définition que donne l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI) des savoirs traditionnels est très explicite quant à leurs liens avec la culture et l'identité des peuples. Il s'agit de l'ensemble des connaissances « engendrées, préservées et transmises dans un contexte traditionnel d'une génération à l'autre ; clairement associées ou liées à une (ou plusieurs) communauté(s) culturelle(s) traditionnelle(s) ou autochtone(s) par un sens de protection ou de responsabilité ; ou identifiées par la communauté d'origine comme savoir traditionnel » (OMPI/CIPI, 2007)[4]. Il est évident que ces savoirs sont différents du savoir répondant aux conditions épistémologiques de la science moderne.

L'UNESCO dans le cadre du projet *Local Indigenous Knowledge System* corrige la vision onusienne des savoirs locaux en les définissants comme « des connaissances, interprétations, systèmes de sens sophistiqués accumulés et développés par des peuples ayant une longue histoire d'interaction avec l'environnement naturel.»[5]

[4] RONDEAU Dany, OMPI/CIPI, 2002.
[5] UNESCO, *Towards Knowledge societies,* Paris, Unesco Publications, 2005, p.233.

Les savoirs endogènes, appelé science du concret par l'ethnologue Claude Lévi-Strauss, c'est une science particulière qui, en qualité n'est pas inférieure à la science occidentales produite dans les sociétés modernes occidentales. C'est l'expression d'une *pensée sauvage* qui n'est pas la pensée *des sauvages*, mais la pensée *à l'état* sauvage, une structure universelle de la pensée humaine. Leur caractère empirique est lié au fait qu'ils sont fondés sur une longue expérience collective et de nombreuses observations de l'environnement immédiat. Ils puisent dans des expériences pratiques, bénéficient d'une transmission orale de qualité et d'une communication basée sur les métaphores. Ils incluent les histoires connectées aux valeurs propres de la vie sociale qui intègrent et expriment les expériences quotidiennes et les pratiques traditionnelles. Ils existent et ont existé dans toutes les civilisations humaines, précise Kouma Youssouf. Ils ne sont pas le domaine réservé de l'Afrique.

Selon Paulin Hountondji, la notion de savoir endogène doit être perçue comme « une alternative aux notions de tradition, traditionnel ou indigène ». Par savoirs endogène, le philosophe béninois entend « savoirs ancestraux sur les plantes, les animaux, la santé et la maladie, les techniques agricoles et artisanales anciennes ». C'est un potentiel énergétique, épistémologique et culturel, qui pourra mener le continent vers le développement.

2 – Quelques savoirs endogènes

● Les savoirs endogènes sur le plan thérapeutique et médicinal

-L'utilisation de la spatule contre le bégaiement ;

-L'utilisation de fil de natte et des cordes de bateau pour guérir les maux de cou et de reins ;

-Usage du gingembre +sel /sucre pour lutter contre la toux ;

-Usage de l'huile de palmiste (tchotcho) contre les maux d'oreilles ;

-Usage de la cendre ou du charbon écrasé + citron pour blanchir les dents et lutter contre les mauvaises haleines ;

-Usage du crincrin + citron pour traiter le palu ;

- Consommation de la souris contre l'asthme ;

-Citron + feuille de papayer pour guérir le paludisme ;

-Citron + miel, le tout mélangé dans une eau tiède pour guérir l'angine ;

- Eau de coco + codor contre le palu ;

-Usage du citron pour perdre du poids ;

-Usage du clou de girofle contre l'angine ;

-Usage de la coquille d'escargot pour guérir la plaie ;

-La consommation des feuilles qui facilite l'accouchement chez la truie ;

-La consommation de la fougère (hansimlin) contre l'hémorroïde et l'accouchement facile ;

-Le refus à un garçon /homme de s'asseoir sur un mortier pour ne pas être impuissant ;

-L'usage directe de l'huile rouge sur les yeux pour obtenir une santé oculaire.

● Les savoirs endogènes sur le plan agricole

-L'utilisation des déchets, excréments d'animaux comme engrais chimiques ;

-Les cultivateurs ont développé leurs propres systèmes de prévisions météorologiques en observant la formation des nuages, les mouvements migratoires des oiseaux, les cycles des vents ;

- Utilisation des fumures organiques pour augmenter la fertilité du sol etc.

● Les savoirs endogènes sur le plan météorologique

-L'observation de la nature et des oiseaux pour deviner l'heure qu'il fait ;

-L'observation de la nature pour prédire les évènements de la nature (Ex : Après une journée très chaude, il pleuvra dans les jours suivants) ;

-Les techniques traditionnelles pour attirer la pluie ou l'empêcher de tomber.

● Les savoirs endogènes sur le plan magico-sorcier

-Usage du piment de guinée (Atakoun) pour donner de l'efficacité aux incantations ;

-Usage du sang d'une personne fusillée pour donner efficacité à la parole ;

-Usage des ongles et du piment de guinée pour qu'une personne ne revienne jamais ;

-Utilisation des excréments de chat et de souris pour diviser un couple.

● Les savoirs endogènes sur le plan des protections spirituelles

-Emploi des feuilles naturelles pour chasser les mauvais esprits ;

-Usage de l'aille contre les mauvais esprits ;

-Le refus de laisser par terre le piment de guinée pour éviter la bagarre entre les personnes qui le piétineront ;

-L'usage du sang d'un accidenté de route pour en faire un objet contre-accident.

Chapitre II : Pourquoi valoriser les savoirs endogènes ?

1 – Efficacité des savoirs endogènes

Les savoirs endogènes sont des savoirs efficaces qui développés permettront non seulement à tous de les connaître mais plus précisément d'en faire usage comme un complément de la science occidentale. A chaque fois que la science occidentale sera impuissante, les savoirs endogènes lui serviront de relais. C'est le cas de Trabi qui guérit Ba Boussa avec de l'argile dans *Les Tresseurs de corde* de Jean Pliya[6] et de Pierre qui fut guéri par son oncle Kpassey par des tisanes dans *Les Fantômes du Brésil* de Florent Couao-zotti[7].

Avant l'arrivée de la science moderne et plus précisément de la médecine moderne, nos parents se soignaient à base des plantes. Ce fait appelé médecine traditionnelle est efficace et moins couteux. Les savoirs endogènes ont leur efficacité jusqu'à nos jours et constituent une porte de sortie aux cotés de la science moderne. Autant que la science occidentale, les savoirs endogènes sont importants et méritent d'être valoriser pour nous servir d'issue face aux problèmes. Très souvent en face de maladie et des situations difficiles, on fait recours en premier lieu à la médecine et connaissance traditionnelle qui nous donne satisfaction presque toutes les fois. « Ce sont les échecs même de la médecine des hôpitaux, les insuffisances criardes du savoir officiel, qui obligent chaque jour un peu plus à se tourner vers la médecine dite traditionnelle, et plus généralement vers cette mémoire millénaire qu'on avait trop tôt voulu refouler, pour y chercher des solutions ou des essais de solution aux problèmes jugés aujourd'hui inextricables. »[8] . Beaucoup en font usage des savoirs endogènes à cause de sa puissance et de son efficacité. Assez de médicaments modernes et de produits pharmaceutiques sont tirés des plantes qui sont nos premiers médicaments et premières sources médecine depuis fort longtemps. « Vingt-cinq pour cent de nos médicaments actuels délivrés uniquement sur ordonnance sont tirés des plantes. Les mieux connus sont la quinine tirée de l'arbre de quinquina, la morphine tirée du pavot, l'aspirine tirée du saule, la digitaline tirée de la digitale pourprée, la vinblastine et la vincristine (médicaments de premier choix pour le traitement de la maladie de Hodgkin, de la leucémie aiguë, de divers lymphomes, du cancer avancé du sein, et maintenant du sarcome de Kaposi lié à l'infection par le VIH /SIDA) tirée de la pervenche rose, de le cotexine tirée de

[6] Jean Pliya, *Les Tresseurs de corde, Edition Hatier International,* 2002, p. 63.
[7] Florent Couao-zotti, *Les Fantômes du Brésil*, LAHA Edition, 2013, p. 164.
[8] Paulin J. Hountondji, *Les savoirs endogènes : pistes pour une recherche*, p. 11-12.

l'Artemisia annua pour le traitement du paludisme. »[9] . De plus, nous devons valoriser nos savoirs parce qu'avec l'oralité, ils sont en voie de disparition. Au lieu que ces savoirs durent dans le temps pour connaitre une valorisation en fin de compte, ils s'envolent et disparaissent comme des savoirs qui n'ont jamais existé.

Même dans les zones les plus développées où il y a des hôpitaux, l'on fait toujours usage de la médecine traditionnelle et des savoirs endogènes. Cet usage n'est pas seulement dû à son efficacité mais aussi à ce qu'il est moins coûteux. Le manque de devises et le coût élevé des médicaments fabriqués dans les pays occidentaux rendent les soins de santé modernes inaccessibles à la grande majorité de la population. Cela nécessite ainsi donc la conservation, la domestication et la culture des plantes médicinales. La pratique de la médecine traditionnelle est basée sur les savoirs locaux d'un peuple, d'une communauté donnée, et sur les expériences qu'ils ont acquises dans le cadre de leur culture et de leur environnement locaux. Se référer aux savoirs occidentaux et en faire uniquement son usage exige une énorme dépense alors que l'usage des savoirs endogènes ne coûte pas grande chose. L'efficacité permet à tout savoir d'être populaire et aux africains de connaitre leur tradition et leur médecine appelée traditionnelle. Cette médecine traditionnelle contribue encore de manière significative aux soins de santés primaires et de nombreux guérisseurs traditionnels ont développé des traitements pour beaucoup de maladies courantes. Cette tradition nous a éduqués et jusqu'aujourd'hui, elle est toujours puissante avec des remèdes actifs. « Les plantes ont des qualités médicinales en raison des substances qu'elles produisent pour se protéger contre les insectes parasites et les microbes pathogènes. Nous ne faisons que emprunter ces substances pour traiter nos propres infections virales, fongiques, et bactériennes. Beaucoup de médicaments sont extraits des racines, de l'écorce des racines, et de l'écorce des plantes parce que ces parties sont les plus vulnérables et forment la première ligne de défense d'une plante contre un envahisseur. »[10]. Ce qui amène même les occidentaux à en faire son usage. Toutes sciences non performante est vouées à disparaitre. Quand une science est efficace, elle attire l'attention de tous et progresse. Le savoir local souvent stigmatisé comme ignorance ou superstition a contribué aux grands succès de l'industrie biotechnologique. L'industrie pharmaceutique, par exemple, a produit

[9] *Les connaissances autochtones.* Des approches locales pour un développement global p. 265.
[10] *Idem,* p. 264.

des médicaments pour les marchés mondiaux à partir de plantes et d'animaux qui avaient une valeur médicinale traditionnelle pour les communautés locales.

2 – Savoirs endogènes, moyens de développement

Les savoirs endogènes en plus d'être efficace, sont sources de développement. Les nations occidentales pour développer leur pays et leur continent, ont su faire développer leur savoir qui est aujourd'hui incontournable. Suivant leur exemple, si nous arrivons à développer nos savoirs endogènes qui sont propres à nous, nous ferons développer non seulement notre patrie mais aussi notre continent.

A côté des savoirs endogènes, nous disposons des ressources et richesses qui bien exploitées mènera haut notre patrie. L'Afrique est un continent riche en ressources naturelles telles que les forêts, les marécages, la faune, les minéraux, les pèches, et beaucoup d'autres. Des systèmes efficaces de gestion peuvent garantir que ces ressources non seulement survivent, mais en fait augmentent tout en étant utilisées rationnellement, offrant ainsi la base pour le développement durable et pour une économie nationale stable. Les ressources naturelles ont pendant des siècles été une partie importante de l'alimentation, de l'économie et de la culture des gens. Pour les populations qui vivent dans ou près des forêts, les plantes et les animaux fournissaient le transport et le poisson, l'eau et les sols apportaient une source permanente de nourriture. Il est bien documenté que les communautés traditionnelles tirent leur identité socioculturelle et spirituelle de la terre. La pratique locale était fondée sur un sens d'harmonie avec l'environnement naturel, qui avait pour conséquence une pratique et une utilisation rationnelles. L'utilisation traditionnelle des ressources naturelles était fondée sur des valeurs traditionnelles. Dans beaucoup de pays en développement, l'utilisation des ressources naturelles telles que la faune, est nécessaire pour le bien-être des populations. Pendant des siècles, le mode de vie de ces populations a toujours comporté des mécanismes pour conserver et garantir l'utilisation durable de telles ressources par le biais d'un système de valeurs et de tabous.

La science occidentale n'est pas infaillible. « Le procès d'occidentalisation a ainsi ses limites »[11] . Développer les savoirs endogènes nous permettra de mener une vie facile avec

[11] Paulin J. Hountondji, *Les savoirs endogènes : pistes pour une recherche,* p. 11-12.

l'usage des deux sciences. Chaque africain doit penser à développer sa culture en comptant sur sa valeur, richesse et en faisant son bon usage. C'est en ce sens qu'au Bénin, le Gouvernement de la Rupture fait la réhabilitation des musées et palais de notre pays. Le 10 Novembre, le Bénin notre pays est entré définitivement en possession des 26 œuvres d'art restituées par la France. Savoirs endogènes et développement endogène se déploient ainsi sur le socle africain en s'appuyant sur des ressources propres au génie des peuples africains dans leurs capacités à assumer un développement scientifique, économique et social qui réponde aux besoins locaux.

L'argument de l'utilité postule aussi que les savoirs endogènes constituent un réservoir de solutions d'une grande richesse pour répondre aux problèmes de l'humanité actuelle et futur ; ce qui constitue un avantage pour l'humanité dans son ensemble.

L'une des premières pistes de recherche mettant l'accent sur l'importance des savoirs locaux remontent à Grégory Knight qui, après une étude sur les pratiques agricoles des Nyiha en Tanzanie, souligne «…la nécessité d'apprécier la pensée d'une société comme étant un corps de connaissances cohérent et rationnel, développé et prouvé pendant des temps immémoriaux, et légué comme culture à des générations successives… Il se pourrait que le Nyiha ou d'autres groupes ethniques aient quelque chose à nous apprendre sur la nature »[12]

Autant les savoirs endogènes ont à apprendre de la science moderne, autant cette science gagnerait à s'ouvrir à ce qu'elle peut tirer du patrimoine intellectuel et technologiques des sociétés orales, non pas seulement en termes de recettes efficaces mais aussi du point de vue de la méthode d'exploitation du réel.

[12] Knight G, Ecology and change: Rural modernization in African community, New York Academy, Press, 1974.

Chapitre III : Comment valoriser les savoirs endogènes ?

1 – Démystifier et vulgariser les savoirs endogènes.

Pour apporter une solution au développement des savoirs endogènes, Cheikh Anta Diop nous montre dans son ouvrage *Nation Nègre et Culture*, le travail abattu par les grecs. L'ouvrage nous montre que la civilisation scientifique occidentale a pris racine en Egypte. Les matériaux et éléments dont les blancs (occidentaux) se sont servis pour élaborer la science ont été tirés de l'Egypte. « Les Grecs n'ont fait que reprendre et développer dans une certaine mesure, parfois, les inventions égyptiennes, tout en les dépouillant… de la carapace religieuse ¨idéaliste¨ qui les entourait »[13] . Les savoirs empruntés en Egypte ont été totalement nettoyés par les grecs pour qu'ils deviennent une science. Ce travail a consisté à dépouiller les savoirs égyptiens de la carapace religieuse qui les entouraient et séparer le scientifique du religieux. Ces savoirs détenus par les prêtres initiés en Egypte ont été démocratisés en Grec, c'est-à-dire laissé à disposition de tous.

Allant dans le même sens que Cheikh Anta Diop, Geoffroy A. Dominique Botoyiye dans sa Thèse de Doctorat de Sociologie nous montre qu'avant que la science grecque ne progresse, les penseurs grecs ont été vers d'autres peuples où ils ont acquis de nouvelles connaissances qu'ils ont su bien exploitées en mettant en place de nouvelles stratégies séparées des mythes.

« Ils mettent en place une dynamique particulière qui permet de concevoir la science comme progrès rationnel né du développement discursif cumulatif. Elle a consisté à exploiter l'univers en termes rationnels, libérés des mythes ancestraux et du surnaturel en s'appuyant sur des principes tirés de l'observation. C'est cette manière de voir le monde sous un angle intelligible qui est le fondement de leur démarche rationnelle. Elle représente la première étape d'un effort soutenu pour interroger les phénomènes naturels et les expliquer à partir de quelques idées simples. Cet effort s'appuie sur l'observation et le raisonnement logique quelque fois mathématique.»[14]

Ce fait nous montre que nos savoirs encore disponibles doivent subir le même traitement et ne doivent plus être régis sur des incantations. Les paroles incantatoires n'ont d'effet que

[13] Ch. A. Diop, *Nations nègres et culture,* 1954, p. 395.
[14] Geoffroy A. D. Botoyiye, Le passage à l'écriture. Mutation Culturelle et devenir des savoirs dans une société de l'oralité. Thèse de Doctorat de Sociologie, Option : Sociologie et Anthropologie du développement, Université de Nantes, 2009, p. 213.

quand elles sont prononcées par des initiés. Ainsi les savoirs couverts d'incantation doivent être laissés puisque tous ne sont pas initiés. Les savoirs directement détenus et protégés par les dieux doivent être laissés de côté. Les savoirs à développer doivent être à la portée de tous.

« Dégager une méthode rationnelle et scientifique pouvant donner des résultats acceptables débarrassés de subterfuges et de charlatanisme, c'est ainsi seulement que nous pouvons faire sortir cette science de l'état de nature où elle végète pour la rénover, la réhabiliter et la rendre compréhensible accessible et profitable à tous »[15]

La participation de personnes à la production du savoir offre les meilleures garanties de pertinence et de consistance du moment que les risques d'erreurs sont beaucoup moins élevés. Il faut oser donc le pari de l'exotérisme, de la démocratisation, du déverrouillage de l'espace de production de conservation et de transmission des savoirs endogènes, si l'on consent à les faire progresser. Il faut aller plus loin que la récupération et la sauvegarde de savoirs et connaissances effectivement menacées de disparition. Il faut les évaluer pour faire le tri, distinguer savoirs réels de représentations infondées, libérer les savoirs positifs de la gangue mythologique et religieuse et surtout établir le degré de consistance et de pertinence des savoirs positifs alors identifiés. Il faut décortiquer les savoirs endogènes, séparer le ¨noyau essentiel¨ qui les constitue de l'enveloppe mythologique qui les entoure et qui en plombe l'essor. Ce serait une démarche non seulement cohérente, mais aussi productive. C'est par la déicide, de la mise à l'éclat des dieux et des religieux que les savants les grecs ont fait surgir des savoirs égyptiens anciens, la science occidentale.

« Le génie profane des Grecs dû essentiellement à l'influence des steppes eurasiatiques, leur faible tempérament religieux a rendu possible chez eux, dès qu'ils ont emprunté les valeurs égyptiennes, l'existence d'une science laïque, profane, enseignée publiquement par des philosophes également profanes, au lieu que cette science soit l'apanage d'un corps sacerdotale qui la gardera jalousement, sans la répandre dans le peuple, pour la laisser se perdre avec les bouleversements sociaux »[16]

[15] Rémy T. Hounwanou*, Le Fa. Une géomancie divinatoire du golfe du Bénin*, p. 14.
[16] Ch. A. Diop*, Nation nègre et culture*, 1954, p. 397.

Aujourd'hui, beaucoup de détenteurs de nos savoirs n'aiment plus les partager avec leur entourage. En cherchant à être le plus fort et le plus grand connaisseur, on garde ses connaissances en secret pour soi-même, qui disparaissent après la mort du possesseur. Certainement que ce fait, des milliers de connaissances et savoirs dont dispose l'Afrique a disparues. Nous devons pour changer les choses partager ce que nous connaissons. L'avantage de ce partage est qu'on peut toutes fois consulter celui avec qui on partage ses savoirs en cas d'une moindre oublie. Comme exemple illustratif, si l'on veut préparer une tisane composée de crincrin + du citron contre le paludisme et qu'on ne sait plus s'il faut mettre du citron ou de l'orange, on peut se rapprocher de celui avec qui on avait partagé ce savoir pour se retrouver.

En partageant nos savoirs, les risques d'erreurs seront réduits. Nous devons aussi accorder plus d'intérêt à nos savoirs et respecter ces lois. Il est vrai que pour protéger les hommes et la société des mauvais usages que des personnes mal préparées ou simplement immatures pourraient faire de savoirs dont la manipulation requiert prudence et lucidité on ne doit pas divulguer certains savoirs, mais cela ne doit pas nous amener à agir comme Léonard de Vinci qui « consignait ses notes dans des carnets secrets protégés par une écriture inversée, parce qu'il refusait absolument que d'autres prennent connaissance de ces travaux »[17] (F. Dossou, 2019, p.272). Les savoirs endogènes qui sont frappés du sceau du secret gagneraient à s'ouvrir au grand public. L'une des forces du système de production et de transmission du savoir scientifique est qu'il n'est en particulier la propriété de personne.

2 – Apport de l'écriture

L'usage de l'oralité a permis aux peuples africains de conserver et transmettre les savoirs aux générations futures. L'emploi de cet instrument n'a pas assuré la conservation intégrante des savoirs, car plusieurs connaissances ont disparues soit par oubli, soit par refus de partage et de transmission à la génération montante. Certains détenteur de ces savoirs n'ont pas bonne mémoire et ne pouvant pas les écrire, ils les oublient peu à peu jusqu'à ne plus s'en rappeler. D'autres quant à eux refusent de les partager avec la nouvelle génération par peur de son mauvais usage. « En Afrique, chaque vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle. » disait Amadou Hampaté Bâ à la première conférence générale de

[17] F. Dossou, 2019, p. 272.

l'UNESCO en 1960. Ceci pour dire que les vieillards appelés sage en Afrique sont des savants qui nous servent de source d'information. Tel qu'un livre est ouvert à tous, ainsi le vieillard savant informe tous. Sa mort serait donc une perte pour tous car il emmènera avec lui dans sa tombe toute son expérience et tous ses savoirs. Voilà pourquoi il est indispensable de coucher sur papier les savoirs afin d'assurer leur sauvegarde et transmission aux générations futures. « L'écrit émancipe le savoir ; et dans chaque domaine où il pénètre, il permet une connaissance plus approfondie, et une approche plus intellectuelle, qui favorise par la suite des réflexions formelle. »[18]

Pour Jack Goody, il n'y a pas de science possible sans écriture puisque certaines notions et démonstrations demandent l'usage de l'écriture ; comme par exemple les formules, les listes et les tableaux. L'écriture est ce qui permettra à la science du concret (Savoirs Orales) de progresser pour devenir une science proprement dite. Elle permet de sauvegarder et d'archiver le savoir pour toujours. Avec l'écriture, les savoirs peuvent être modifié à tout moment et progresser plus.

« Elle permet avant de réifier la parole, de donner à la langue un corrélat matériel, un ensemble de signes visibles. Sous cette forme matérielle, la parole peut se transmettre dans l'espace et peut être conservée dans le temps ; ce qui est dit et pensée peut désormais être mis à l'abri du caractère évanescent de la communication orale. »[19]

En allant plus loin, il écrit dans un autre ouvrage : « L'écriture ne permet pas seulement l'enregistrement mais aussi la réorganisation de l'information. » [20]

Harris Memel-Fote aussi considère que l'écriture est un outil qui permettra aux savoirs endogènes d'être valorisés puisqu'elle offre à la culture le jalon épistémologique sans lequel nos savoirs ne peuvent évoluer.

Selon Ong Walter et comme il le fait apparaitre dans son livre *Oralité et littératie*, c'est la maîtrise de la langue écrite qui permet de restructurer la pensée de l'homme, elle seule conduit au développement de la science, de l'histoire et de la philosophie. Nos savoirs

[18] Geoffroy A. D. Botoyiye, Thèse de Doctorat de Sociologie, Option : Sociologie et Anthropologie du développement, Le passage à l'écriture. Mutation Culturelle et devenir des savoirs dans une société de l'oralité, Université de Nantes, 2009, p. 14.
[19] Jack Goody, *La technologie de l'intellect*, in Pratiques, p. 8.
[20] Jack Goody, *La raison graphique, domestication de la pensée sauvage,* Paris, Edition de Minuit, 1979, p. 196.

doivent être écrits parce que archivés dans la mémoire des hommes mortels et transmit oralement de génération en génération, ils sont menacés de disparition. Lorsque les détenteurs des connaissances cessent d'être en activité, ils disparaissent avec leurs savoirs et connaissances. Cela signifie qu'au lieu que la génération prochaine poursuive les recherches, elle doit tout recommencer du début, venir au niveau de ses prédécesseurs avant continuer. Grace à l'écriture, il y a eu évolution du savoir. L'écriture est plus riche que l'oralité puisqu'elle offre à la culture le jalon épistémologique sans lequel elle reste dans le monde contemporain en deçà des évolutions et des possibilités d'émancipation. C'est grâce à la remise en cause (critique) qu'on peut avoir la science. « Sans le passage par cette discipline critique, notre savoir reste empirique, pratique et aveugle, même s'il est riche et abondant. » Harris Memel-fote, « Jalon pour une théorie de la rencontre des rationalités »[21] . Avec l'écriture, l'esprit critique évolue. Sans cet esprit de critique qui rend possible l'expérimentation, il n'y a pas de science. L'écriture parvient à préserver dans le temps de façon intégrante les savoirs oraux écrits. Elle permet au savoir d'être plus ouvert et plus dynamique. Elle permet d'installer des critiques même à des générations futures et joue la fonction de jalon épistémologique considéré comme l'un des dispositifs que doivent empruntés les cultures africaines pour être valoriser. Dispositif qui permettra de projeter les cultures africaines dans les méthodologies qui balisent l'émergence du savoir science. Avec un texte écrit la précision et la vérité sont présentes. Coucher nos connaissances sur papier est un moyen de les rendre immortels et de les faire émerger.

« Dans certain point de vue, le passage à l'écriture des civilisations de l'oralité affermie les traditions de connaissance et de pensée implicites, non articulés. S'éveillant à une tradition écrite, elles recevront le traitement en vigueur dans les démarches du savoir moderne, ou selon les termes de Leibniz, ¨ la méthode de la certitude ou de l'art de démontrer¨. Ainsi pourront-elles amorcer leur première mutation : de connaissances implicites elles se transformeront en connaissance explicites, expérimentales et contrôlées. »[22] . Lorsque ces connaissances écrites seront lues, les pensées connaîtront d'évolution et quand chacun donnera sa production (point de vue) sur ce qui est lu, ceci permettra aux savoirs d'évoluer.

[21] Paulin J. Hountondji (s. d.), *La rationalité, une ou plurielle ?, p. 30.*

[22] Geoffroy A. D. Botoyiye , Thèse de Doctorat de Sociologie Option : Sociologie et anthropologie du développement. Le passage à l'écriture. Mutation culturelle et devenir des savoirs dans une société de l'oralité, Université de Nantes, 2009, p. 11.

« L'avènement de l'écriture a augmenté les possibilités de l'esprit critique. Avec elle, apparut une nouvelle façon d'examiner le discours ; la possibilité d'accumuler le savoir augmenta par la transmission des conditions de conservation de l'information ; un champ intellectuel plus vaste s'offrit à ceux qui savaient lire ; les documents écrits remplacèrent le discours oral partout où on faisait appel aux technique de rétention de la mémoire ; l'esprit libéré du souci de la mémorisation ; libéré des obstacles de l'énonciation, put s'élever, se consacrer aux sujets plus abstraits en s'appuyant sur l'étude de texte statique ; l'analyse et le commentaire critique se développèrent en s'approfondissant ; l'écriture a orienté la pensé dans des directions inédites et fructueuses. »[23]

A l'astronomie des babyloniens, l'arithmétique des phéniciens, la géométrie des égyptiens fut ajoutée l'écriture qui leur facilitait l'explication et la destruction de leur observation.

« Les philosophes grecs bénéficient d'un vocabulaire, d'une syntaxe et d'une écriture capables de décrire leurs observations sur le monde qui les entourait et leur était accessible par les sens et d'exprimer leurs idées sur celui de la métaphysique. Alors que les peuples de la haute Antiquité, tels les Sumériens, utilisaient des signes spéciaux sur des tablettes en argile pour représenter les objets, par exemple, épit pour désigner le blé, une tête avec des cornes pour désigner un bœuf, les Grecs firent l'usage de l'alphabet où les lettres étaient traduites par des signes conventionnels qui avaient leurs équivalents dans des sons. Une écriture alphabétique avec son équivalence phonétique ainsi qu'une syntaxe rigoureuse et une grande fertilité dans la dérivation des mots, tout cet ensemble facilita non seulement les communications entre les lettrés de l'époque, mais aussi l'émergence de concepts abstraits et d'une pensé au nuance subtiles.»[24]

Sans être une condition primordiale pour la production du savoir de façon générale, l'écriture doit être reconnue comme un facteur de la recherche et du progrès scientifique. Tout d'abord dans le projet de la récupération et de la sauvegarde des savoirs endogènes encore disponibles, le recours à la notation graphique, le recours aux vertus de l'archive apparait comme une démarche indispensable. Mais le rôle de l'écriture dans le procès de la

[23] Geoffroy A. D. Botoyiye, « Que peut l'écriture ? », in Paulin Hountondji, *L'ancien et le nouveau. La production du savoir dans l'Afrique d'aujourd'hui*, Cotonou, Centre africain des hautes études, Agence Universitaire de la Francophonie, 2009, p. 369.
[24] Pierre Vignais, *Science expérimentale et connaissance du vivant,* Les Ulis, EDP Sciences, 2006, p. 8.

mise en valeur des savoirs endogènes va au-delà de la transcription d'un héritage d'un héritage effectivement menacé de disparition.

3 – Examiner les savoirs endogènes aux laboratoires

Le praticien doit travailler en parfaite union avec les laboratoires afin de donner plus de chance aux savoirs de connaître de progression. « Lorsque les praticiens travailleront avec les laboratoires, se produira le décollage épistémique dans les cultures de l'oralité. Les comportements se transforment, la rationalité s'enrichira. Le guérisseur comprendra ses limites, il transgressera volontiers ses propres tabous ; en pleines épidémie de grippe aviaire il jugera inopportun de continuer comme lui ont appris ses ancêtres à réaliser le rituel expiatoire et de purification en brossant le cou de son client avec les poules. Il en aurait compris et isolé le principe. L'aléatoire serait remis à sa juste place. »[25]. Cette collaboration permettra aux praticiens d'avoir une connaissance complète des compositions chimiques actives à l'intérieur d'une plante. Les structures qui s'engagent dans la valorisation des pratiques et savoirs locaux, ainsi que la réalisation de recueille des médicaments et ingrédients locaux utilisés en médecine populaire, doivent être soumis aux tests de vérification expérimentale pour être un savoir précis car un corpus de connaissance ne peut acquérir un statut de science que dans un laboratoire. Les savoirs endogènes comme tout autre savoir doivent être utilisé constamment, mis à l'épreuve, et adapté aux contextes qui évoluent sans cesse. Ainsi donc, les connaissances doivent passer par le laboratoire pour qu'avec la science expérimentale l'on puisse découvrir les bases rationnelles cachées de ces savoirs et démontrer avec certitude que ce sont des savoirs utiles à mettre en pratique.

La validation scientifique demeure un défi critique pour les praticiens du savoir local. Les réglementations sanitaires et les protocoles de recherche exigent que les traitements médicaux ou les processus d'autres disciplines soient clairement décrits, soumis à une analyse critique et produisent des résultats reproduisant. La science fonctionne selon un cycle de vérification, de réfutation, de modèles améliorés et de vérification expérimentale, dans un environnement de partage et de critique au niveau mondial, ce qui permet des progrès considérables du savoir, y compris les changements de paradigmes. Le savoir

[25] Geoffroy A. D. Botoyiye, Thèse de Doctorat de Sociologie Option : Sociologie et Anthropologie du développement. Le passage à l'écriture. Mutation culturelle et devenir des savoirs dans une société de l'oralité, Université de Nantes, 2009, p. 325.

endogène trouve son origine en grande partie dans les traditions orales et n'est pas systématiquement consigné par écrit. Le savoir endogène est généralement détenu par les plus anciens membres de la communauté et n'est pas habituellement partagé avec les autres communautés. Il est possible qu'avec la disparition progressive d'un nombre croissant de langues locales, un vaste corps de savoirs et de cultures disparaissent également. Par conséquent, le défi pour les scientifiques modernes et les praticiens traditionnels est de réduire l'écart entre leurs différentes méthodologies par l'échange du savoir, la vérification, la validation et, enfin, les applications. Pour y parvenir, il faut que les communautés de la science et de la recherche développent des partenariats stratégiques entre les scientifiques et les praticiens du savoir endogène. Ce partenariat nécessite un esprit ouvert et une volonté de la part des deux secteurs de s'instruire mutuellement. Les scientifiques doivent comprendre et accepter la spécificité du contexte du savoir endogène, et les praticiens du savoir endogène doivent comprendre et accepter le fait que le partage et l'analyse critique sont des conditions essentielles pour le maintien et le développement du savoir. Des efforts sont nécessaires pour améliorer la capacité des praticiens du savoir endogène à documenter leur travail systématiquement pour leur permettre de le confronter à la science moderne.

CONCLUSION

Eu égard à l'analyse de notre sujet et des différentes études effectuées, nous pouvons entrevoir que les savoirs endogènes dont il est question ici sont des acquis théoriques et pratiques expérimentés comme savoir-faire et savoir-vivre dans le quotidien de l'africain ou du béninois que nous sommes en prenant appuis sur nos richesses culturelles. Ils sont d'ordre thérapeutique et médicinal, agricole et météorologique, magico-sorcier et spirituellement sécuritaire. Qu'il nous soit donc permis, au terme de nos réflexions sur la question Comment valoriser les savoirs endogènes ? de répondre en soulignant qu'aujourd'hui, le monde ne peut se permettre de négliger les savoirs endogènes au risque de ne pouvoir affronter efficacement ses problèmes existentiels. A voir les solutions illimitées dont les savoirs endogènes regorgent, à considérer leur efficacité et leur atouts pour le développement de nos pays, il est indispensable de travailler pour les faire évoluer de façon scientifique. Il s'agira alors de les démystifier, de les partager par le biais de l'écriture et de l'oralité en mettant à contribution les masses médias et même les réseaux sociaux. C'est dire que nous devons nous focaliser sur nos ressources, connaissances, cultures et savoirs en faisant leur usage dans notre quotidien existentiel pour leur donner plus de visibilité. Compte tenu de l'engagement de certaines personnes à exploiter quotidiennement ces savoirs endogènes à cause de son efficacité et en faire leur domaine d'investigation, nous devons en tant que peuple détenteur de ces connaissances nous engager à plus élever leur niveau. Les détenteurs de la médecine occidentale et les praticiens traditionnels doivent faire route ensemble pour assurer à tous un monde plus vivable. Les savoirs endogènes doivent être examinés avec la même rigueur que la science occidentale, être écrits pour être éternisés et partagés puisque le savoir ne s'accroit que lorsqu'il est partagé, appliqué et mis à l'épreuve.

BIBLIOGRAPHIE

BOTOYIYE Geoffroy A. Dominique, Thèse de Doctorat de Sociologie, Option : Sociologie et Anthropologie du développement. *Le passage à l'écriture. Mutation culturelle et devenir des savoirs dans une société de l'oralité,* Université de Nantes, 2009.

BOTOYIYE Geoffroy A. Dominique, «Que peut l'écriture ?», in Paulin HOUNTONDJI, *L'ancien et le nouveau. La production du savoir dans l'Afrique d'aujourd'hui*, Cotonou, Centre africain des hautes études, Agence Universitaire de la Francophonie, 2009.

CHEIKH Anta Diop, *Nation nègre et culture : de l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui*, Editions Africaines, 1954.

Les connaissances autochtones. Des approches locales pour un développement global, in Banque Mondiale, 2004.

GOODY Jack, << *La technologie de l'intellect* >>, in Pratiques : linguistique, littérature, didactique, n°131-132, 2006.

GOODY Jack, *La raison graphique, domestication de la pensée sauvage,* Paris, Edition de Minuit, 1979.

HOUNTONDJI J. Paulin, *Les savoirs endogènes : pistes pour une recherche*, Cotonou, Codesria, 1994.

HOUNTONDJI J. Paulin, *La rationalité, une ou plurielle ?,* Dakar, Codesria, 2007.

HOUNWANOU T. Rémy*, Le Fa. Une géomancie divinatoire du Golfe du Bénin*, Lomé, Nouvelles Editions Africaines (NEA), 1984.

Knight G., Ecology and change: Rural modernization in African community, New York Academy, Press, (1974).

PLIYA Jean, *Les tresseurs de corde*, Editions Hatier International, 2002.

RONDEAU Dany, 13. La place des savoirs locaux (endogènes) dans la cite globale. Essai de justification, OMPI/ CIPI, 2002

UNESCO, *Towards Knowledge societies,* Paris, Unesco Publications, 2005.

VIGNAIS Pierre, *Science expérimentale et connaissance du vivant,* Les Ulis, EDP Sciences, 2006.

Table des matières

Dédicace……1

Remerciements…… 3

SOMMAIRE…… 4

INTRODUCTION…… 5

I - Qu'est-ce qu'un savoir endogène …… 6

1 - Définition de savoir endogène…… 7

2 – Exemples de quelques savoirs endogènes…… 9

II – Pourquoi valoriser les savoirs endogènes ? ……12

1 - Efficacité des savoirs endogènes……13

2 - Savoirs endogènes, moyen de développement ……15

III – Comment valoriser les savoirs endogènes ? ……17

1 - Démystifier et vulgariser les savoirs endogènes ……18

2 - Apport de l'écriture……20

3 -Examiner les savoirs endogènes aux laboratoires ……24

CONCLUSION……26

BIBLIOGRAPHIE…… 27